

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **27 (1898)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sont beaucoup plus fructueux que les récitations, ainsi que M. Marcel l'affirme à plus d'une reprise ;

e) Etudes graduelle de la grammaire au point de vue pratique. On commence par les règles les plus importantes, les plus nécessaires, et on aborde successivement les principales difficultés ;

f) Enfin, on pourra répéter la plupart de ces exercices par écrit, ce qui exigera l'étude de l'orthographe et une connaissance plus précise de la syntaxe.

On voit par ce simple exposé toute l'utilité que l'on peut retirer de l'emploi de ces livres.

(A suivre.)

R. H.

BIBLIOGRAPHIE

L'Ecole primaire raisonnée et pratique Simples idées d'un instituteur par Hillebrand. 1 vol. in-8 228 pages. Prix 2 fr. En vente chez l'auteur à Couvet (Neuchâtel)

Oui, ce sont là bien les idées d'un instituteur, mais des idées justes et pratiques plutôt qu'un traité de pédagogie. Que le lecteur n'y cherche donc ni dissertation philosophique sur les facultés de l'âme, ni théorie sur les divers buts de l'école, ni l'exposé des diverses méthodes employées dans l'enseignement de telle ou telle branche ni l'historique des divers systèmes d'éducation ; M. Hillebrand nous présente dans son livre divisé en trois parties : *Principes généraux, Didactique spéciale et Autour de l'école*, les résultats de son expérience, les procédés qui lui paraissent les plus sages, les plus fructueux.

Ses directions pratiques nous sont présentées dans un style facile, alerte et original.

Chacun en pourrait faire son profit.

Pour donner à nos lecteurs quelque idée de la marche de l'auteur et du caractère de son œuvre, nous ne saurions mieux faire que d'en détacher quelques pages. Mettons sous leurs yeux le chapitre intitulé : *La lecture dans ses directions pratiques*.

« La lecture donne lieu aux leçons, sans contredit, les plus importantes de l'école populaire.

Savoir lire. . . c'est la clef magique qui nous ouvre le temple des connaissances humaines. C'est posséder cette puissance merveilleuse de s'initier jour par jour aux nouvelles du monde, à la vie des peuples. C'est un talisman qui permet au plus obscur de s'élever dans l'échelle sociale. C'est donc l'instrument le plus précieux que l'école fournisse aux enfants.

On lit pour s'éclairer, soit comme citoyen, soit comme ouvrier ou patron, comme industriel ou commerçant. Un homme qui lit peut consulter en toute circonstance une expérience désintéressée plus grande que la sienne. « Un livre est quelque chose de vivant, c'est une âme qui revit en quelque sorte, et qui nous répond chaque fois que nous voulons l'interroger. » (E. Laboulaye.)

On lit aussi pour alimenter son esprit et son cœur d'une nourriture fortifiante et pour devenir vertueux

Pas toujours.

Il en est qui utilisent cet outil inestimable pour se complaire dans

la prose subversive des ennemis de la religion et de l'ordre social, ou dans les écrits de la littérature pornographique. Les faibles s'enlizent insensiblement dans cette fange, et se perdent .. On peut donc devenir un ignoble coquin par la lecture ; cela dépend du moral de l'individu et de sa force de volonté ; preuve encore que l'école et la famille doivent se préoccuper avant toute autre chose de former de solides caractères.

Plaise au ciel qu'on ne puisse jamais dire d'aucun de nos fils : la lecture l'a perdu, elle a causé un suicide moral de plus !

On répète à satiété, par exemple, que la leçon de lecture se prête à toute espèce d'exercices. C'est bien à tort, car il faut y lire avant tout. Discuter à tout propos, à la moindre occasion interroger à perte de vue en grammaire, en analyse, en rhétorique. . en un mot, noyer la lecture dans un flot de commentaires, ce n'est point là une vraie leçon de lecture, mais bien plutôt un bavardage intempestif qui défile le plus souvent les pages à lire. Inutile d'expliquer ce que l'enfant saisit de soi-même, et si le manuel trop abstrait exigeait force éclaircissements pour être compris, il faut le remplacer par un autre vraiment à la portée de l'auditoire.

Sans exclure les digressions, disons qu'elles gagnent, pour être bien retenues, à être aussi brèves que rares. Au moyen de questions de sens et d'appréciations, il est facile de s'enquérir si les élèves comprennent bien ce qu'ils lisent ; toutefois, ici encore, les questions trop fréquentes « ennui et rebutent tout le monde, à plus forte raison les enfants ; au bout de quelques minutes, leur attention se lasse ; ils n'écoutent plus ce qu'un obstiné questionneur leur demande et ne répondent plus qu'au hasard. » (J.-J. Rousseau.)

Une autre erreur consiste à croire qu'on forme les enfants à la lecture par la répétition continuelle des mêmes morceaux. Toujours en quête de nouveau, ils ne s'accommodent guère de pareilles leçons ; ils s'y fatiguent ; ils les suivent peut-être, mais malgré eux. Aussi la classe manque-t-elle alors de vie.

C'est tout au contraire par un choix varié de lectures agréables qu'on suscite l'intérêt et qu'on tient en haleine la curiosité. L'écolier lira parce qu'il se plaît à lire... chemin le plus attrayant pour le conduire à une bonne lecture.

Pour être rompu à la lecture à haute voix, il faut s'exercer beaucoup. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

A ce point de vue, le mode magistral (par lequel le maître enseigne seul), quelque avantageux qu'il soit à certains égards, a néanmoins ses défauts. L'élève lit, repris par son maître, le cas échéant. Il rend compte de sa lecture, il apprécie... très bien. Mais combien lisent par leçon ? une vingtaine en moyenne, ce qui est tout à fait insuffisant, car la pratique manque ainsi aux écoliers. La classe suit, sans doute ; mais suivre des yeux est toute autre chose que lire à haute voix.

D'autre part, les écoliers en général modulent les paroles qu'ils adressent à leur instituteur. Leurs derniers mots parcourent d'ordinaire une de ces gammes ascendantes d'un comique irrésistible pour quiconque n'a pas coutume de les entendre. « Pas un inspecteur qui n'ait été choqué du chantonnement des élèves, de cette musique nasillarde, monotone et toujours fautive, qui blesse le bon sens autant que l'oreille, et donne au débit comme à la physionomie des plus intelligents une apparence d'imbécillité. » (Legouvé.) Or, par le mode magistral, quoi qu'on fasse, on ne parvient guère à réagir contre cette singulière manie.

Comment offrir à l'enfant l'occasion de se produire à répétées fois au cours d'une leçon, en l'obligeant de rester naturel ?

D'aucuns font articuler une phrase simultanément et en mesure par tout un groupe d'écoliers... ce n'est guère là qu'un palliatif.

Nul mode n'est ici plus fécond en heureux résultats que celui préconisé par le père Girard : le mode mixte, par lequel l'enseignement mutuel est combiné avec l'enseignement magistral. Pour peu que la salle le permette, les élèves sont répartis en groupes dirigés par des moniteurs — les meilleurs liseurs. Quelques pages désignées d'avance forment l'objet de la leçon... et alors, bruit assourdissant, atmosphère bourdonnante ? une ruche en pleine activité où s'élabore un fructueux travail ! Le maître surveille et reprend, allant d'un groupe à l'autre.

Les inhabiles, les retardés forment les groupes inférieurs, composés de quelques élèves seulement ; ceux-ci lisent à chaque instant, jusqu'à cinq ou six fois en moins d'une demi-heure. Impossible de rester des ignares après un tel régime suivi pendant toute une année !

Et puis, entre eux, les enfants lisent crânement, sans gêne aucune. Les timides, ceux qui, d'ordinaire, n'osent parler qu'au souffle, se dégoûtent ; coûte que coûte, il faut que l'on s'entende dans le brouhaha général. Pas question non plus de se ridiculiser en chantonnant : entre camarades, il est aisé d'être naturel et l'on finira bien — ce qui est précieux — par rester tel en présence du maître.

La demi-heure écoulée, leçon générale sous la direction de celui-ci. Les pages préparées sont relues ; compte-rendu succinct, appréciation rapide, réflexion par-ci par-là, et l'heure s'est envolée comme par enchantement !

Pour être vraiment pratique, il faut, à côté de la lecture à haute voix, accorder une juste attention à celle que tout le monde à peu près utilise dans la vie : la lecture sans émission de voix. La leçon dans ce cas n'en est pas moins intéressante. Les élèves, invités à prendre connaissance d'un morceau désigné, le lisent chacun pour soi, tâchant d'en bien saisir les idées. Ils vont être désignés tour à tour pour en rendre compte, absolument comme aurait à le faire au cours d'une conversation une personne à laquelle on demanderait de renseigner sur un article quelconque qu'elle connaît. Voilà le moyen par excellence d'accoutumer de jeunes lecteurs à lire avec réflexion, avec intelligence, par conséquent, à se servir comme on le doit de ce merveilleux instrument de déchiffrer et de s'approprier les idées d'un auteur. Des exercices de langage viennent chaque fois se greffer sur une telle leçon, de sorte que l'élève y apprend non seulement à réfléchir, mais à parler avec correction.

Quelques minutes avant la clôture de toute leçon satisfaisante, et à défaut de quelque beau récit, déplions le journal et lisons plutôt, faisons lire — les faits divers appropriés au jeune âge : trait de dévouement, anecdote spirituelle, garçon blessé par une arme tranchante, aventure extraordinaire, enfant *in articulo mortis* par suite d'une imprudence, impressions de voyage, etc., le tout écouté dans un profond silence par des esprits avides d'entendre. On peut leur inspirer ainsi le désir d'en savoir d'avantage et d'ouvrir chez eux la gazette. Si ce goût naissant de la lecture pouvait définitivement leur rester, ce serait, au point de vue social, un grand point d'acquis à l'actif de l'école.

D'une manière générale, la prépondérance revient aux lectures substantielles qui instruisent et inculquent le goût des livres sérieux.